

—En fer blanc, probablement, mon petit ami, répond un des visiteurs, étonné de la question.
—En ce cas, reprend Jules, elles sont bien moins belles que celles de papa,—car le notaire disait l'autre jour, que les siennes sont couvertes d'hypothèques.

Vous faites un appel, mon cher Perroquet, à la bonne volonté de vos lecteurs, je vous envoie les deux anecdotes suivantes, vous en ferez ce que bon vous semblera, comme elles ne sont pas de moi, ne craignez pas de blesser ma susceptibilité, en ne les insérant pas :

Un officier voyant un dimanche deux soldats conduits au poste par un sapeur, dit à ce brave : Pourquoi arrêtez-vous ces hommes ? Parce qu'ils ont hué un bourgeois.

—Ils l'ont tué, diable ! c'est grave ; où est le cadavre ? Le cadavre ? Mon commandant veut rire ; dès que le bourgeois s'est vu-z-hué, il s'est ensauvé. —Allons, je comprends, il n'y a pas grand mal ; une autre fois, sapeur, vous ferez bien d'aspirer votre H.

L'autre mot est plus difficile à croire si on l'attribue à quelque brave de notre temps, il doit plutôt dater d'une époque où l'on savait aussi se couvrir de gloire, mais sans orthographe :

—Mon cher ami, disait donc en 1809, un colonel de cavalerie au major de son régiment, vous écrivez *cuirassiers* avec un k.—Vous avez raison, mon colonel, c'est une faute, répondit le coupable après y avoir mûrement réfléchi, mais soyez tranquille, à l'avenir, on leur donnera du . . .

—N'achevons pas, la lettre est si drôle, que le mot ne le serait plus du tout.

GROGNARD.

LES MARIAGES D'AMOUR.

Qu'ils sont fiers et joyeux, ces deux enfants !—La grâce Et l'amour triomphant accompagnent leurs pas. Sur la mer de l'hymen leur barque glisse et trace Un sillon lumineux en narguant le trépas.

Un vieux couple sourit à la nouvelle race Pour qui l'avenir dore et garnit ses appâts... La femme a soupire... Mais son époux l'embrasse Et lui dit tout ému : Ne te souviens-tu pas ?

Adieu, gais voyageurs.—Sur la route suivie Cenillez les fleurs ; chantez les hymnes de la vie, Ne vous arrêtez pas aux ronces du chemin.

Qu'à jamais l'amitié, l'un à l'autre vous scelle Amis.—Et si parfois un de vous deux chancelle, Rappelez-vous ce jour, et tendez-vous la main.

Y. L.

M***, avait reçu un billet d'enterrement.
—Venez-vous à ce convoi ?
—Je m'en garderais bien.
—Le défunt était un de vos meilleurs amis.
—Mon cher, repartit M***, je me suis tracé une ligne de conduite dont je ne saurais me départir ; c'est de ne pas assister au convoi des gens qui n'iront pas à mon enterrement.

RÉBUS NON ILLUSTRÉ.

Allons, chères lectrices, puisque vous prenez goût à nos rebus non illustrés, nous vous en donnerons cette fois, un très difficile à deviner, cherchez bien.

Mais avant procédons par ordre, voici l'explication du dernier :

CHIFFRE CORRECTEMENT TRACÉ= 1 bien fait.

EAU QUI TOMBE GELÉE = Neige.

PREMIERE LETTRE DE L'ALPHABET=A.

CINQUIÈME MOIS DE L'ANNÉE } = Mai perdu.
QU'ON NE RETROUVE PAS }

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU.

Le mot de la charade est : PASSAGE.

ONT DEVINÉ :

Les deux :—Mademoiselle M***, notre exigeante abonnée pour la vie.

Les deux :—O. P***.

Le Rébus.—Grisette de Lachine. Chargé d'or comme vous y allez ! ce n'est pas le Pactole qui a débordé cette année.

Le Rébus.—Lacasse, de Québec.

Le Rébus.—Chérubin Bobèche, Montréal.

Attention voici la charade, nous la dédions spécialement à nos lectrices :

Mon premier de tout temps excita les dégoûts.
Mon second est cent fois plus aimable que vous.
Et quand à mon entier, dont vous êtes l'image,
Tout haut j'en fais l'éloge, et tout bas j'en enrage.

RÉBUS :

L'an IX est large et pâle, félicité suprême !

Nous recevons tant de poésies que nous en sommes encombrés, nous avons trouvé un moyen d'arrêter l'inondation et de régulariser l'écoulement des vers. Voici notre procédé : Nous donnons les bouts rimés d'un sonnet, nos correspondants les rempliront, et la meilleure production sera publiée.

Voilà les rimes : *tarentule, moissonneur, mule, raisonneur, monticule, étameur, Hercule, sonneur, œuf, bœuf, fugitive, chameau, tonneau, plaintive.*

Allez, mes amis, un mois d'abonnement à celui dont le sonnet sera irréprochable.

LES SEPT CHATEAUX DE SA MAJESTÉ L'ARGENT.

On l'a dit et redit sur tous les tons : l'argent est le dieu de notre époque.

Nul autre, en effet, ne possède un cortège plus nombreux d'adorateurs idolâtres, nul n'est mieux affermi sur son trône inamovible.

Les générations passent : Les mœurs, les saisons se succèdent, seul, il reste inébranlable. Les sujets sont morts, vive le roi quand même, d'autres sujets renaîtront, plus idolâtres que les précédents.

Mais en revanche, ce souverain si courtisé, est plus que tout autre, esclave de sa propre grandeur. Gardé, surveillé, épié, à peine a-t-il vu un moment la lumière, qu'il lui faut à l'instant entrer dans un des ses châteaux. N'allez pas croire ces châteaux, des demeures somptueuses, les peuples de sa majesté sont essentiellement égoïstes, et logé à leurs frais, il l'est fort mal.

Nous allons visiter ensemble les sept châteaux de sa majesté l'argent.

Le premier château, celui que le roi habitait autrefois de préférence, c'est la bourse.—Ne pas confondre avec le monument du même nom, où sa majesté passe quelquefois, mais ne séjourne jamais.

La bourse est l'ancienne résidence pécuniaire du dollar ; le monarque n'en sortait jamais qu'après les préliminaires d'un certain cérémonial. Il fallait glisser les anneaux, aller chercher sa majesté au fond de sa retraite, et l'en arracher avec effort.

Image d'un temps où les fortunes se bâtissaient lentement et par contre se démolissaient de même. L'argent alors ne voyageait qu'à petites journées : depuis il a pris le chemin de fer.—Dieu sait s'il a déraillé.

A la bourse, a succédé le porte monnaie.

Ce second château a les abords plus faciles que le premier. Rien qu'un petit ressort à presser, et crac, la porte cède.

Tantôt c'est la Vanité, tantôt l'Ambition, quelquefois l'Amour qui presse le petit ressort.

La Vanité et l'Ambition sont les favoris du porte monnaie ; quant à l'amour, vous comprenez qu'il n'est question que de ce faux frère qui imite le véritable comme le strass imite le diamant.

Quelquefois, les trois compagnons qui ont leurs grandes et leurs petites entrées dans le château de sa majesté, la promènent là où il leur plaît de la conduire ; en route, on la fait marcher vite, quelquefois le chemin est fangeux, et si elle commet un écart, on esuie la boue de sa chute et l'on continue.

L'argent a le privilège de ne jamais paraître sale.

Le troisième château pourrait s'appeler le château Tantale, vous pouvez l'y voir complaisamment étalé à travers la vitre d'un changeur.

Charmante permission ! regardez !

Le pauvre diable qui passait dans la rue, insouciant malgré sa misère, s'arrête tout à coup. Il a vu le roi ! Soudain, son insouciance est envolée, il devient rêveur.

A quoi rêve-t-il ?—A quoi rêve l'homme qui n'a pas diné, et qui parmi les rires, entend le choc des verres d'un joyeux festin ?

Le soir, en rentrant, le passant, joyeux ce matin, trouvera sa chambre plus noire, son pain plus dur, la bise plus froide, en se rappelant les sourires que lance sa majesté à ses favoris.

L'ivraie pousse vite !

Il serait bon et humain de démolir ce château là.

Je vous aime mieux dans votre quatrième demeure. Là du moins, tout est de bonne guerre. Garde toi, je me garde !

Dans son château fort—ou coffre fort, le monarque sentant que d'aucuns ont à se plaindre de ses tyrannies, se met franchement sur la défensive, grilles, verroux contre verroux, rien ne manque à son arsenal.

La serrurerie a dit son dernier mot. Approchez, si vous l'osez, messieurs les Truands, les Malandrins et les voleurs, il y a des pièges à loup.

Hélas ces verroux impossibles à crocheter tombent facilement devant les larrons domestiques : les fantaisies de monsieur par-ci, les coquetteries de madame par là, et c'en est fait du château fort.

Sic transit gloria mundi.

Chacun loge le Souverain à sa façon, car il honore tout le monde à un jour donné d'une visite plus où moins passagère.

Prenez garde, ce cinquième château est comme l'ancre du lion de la fable. On voit comment on y entre, on ne voit pas par où l'on en sort. C'est le château de l'avarice, un vieux pot à beurre au fond duquel elle entasse les écus qu'elle fait suer. En vain l'Infortune frappera à la porte, le maître des écus est sourd, il ne veut pas entendre.

En vain, le Plaisir, la Tentation, la Maladie essaieront leur pouvoir, Harpagon n'a qu'un plaisir, qu'une tentation, qu'une maladie.

Je vous plains pauvre argent, d'inspirer de semblables passions !

Les extrêmes se touchent, à côté de cette góole s'élève le sixième château. Le château du prodigue ; celui-là est le plus curieux de tous, il est toute pierre à pierre, morceau à morceau, si bien qu'il n'en reste plus qu'une fenêtre, c'est juste ce qu'il lui en faut. C'est par cette fenêtre qu'il fait prestement sauter l'argent qui risque une courte apparition. Cette fenêtre donne sur le préau de la prison pour dettes.

Saute Majesté, saute pour le champagne, saute pour les cartes, pour les amis qui rient sous cape, pour les servents falsifiés de ces dames, au revoir, et bon voyage.

Patience, allons jusqu'au bout, il ne vous reste plus qu'un septième château à visiter.

Celui là est le plus modeste et celui là est le plus grand. Bâti de quatre mauvaises planches, c'est le château de la charité, l'humble tronc pour les pauvres, où l'argent fait quarantaine et se purifie de ses souillures.

Là logent avec lui, l'espérance des mères, le rêve des petits enfants, la résignation, la miséricorde, le pardon. Ce n'est plus un roi, c'est un père. Quand il sort il va rendre visite aux faibles et aux souffrants ; il va bientôt au seuil de la chaumière, réchauffer, ranimer, consoler . . . *Sinite parvulos venire ad me.* Ah ! croyez moi, Sire, habitez ce château le plus longtemps que vous pourrez ; la sensibilité n'est pas votre fait, vous n'accordez généralement votre intérêt . . . qu'à huit pour cent. Vos péchés sont bien gros, Sire, et il ne vous sera beaucoup pardonné que si vous avez beaucoup consolé.

P. S.

Nous accusons réception d'une brochure : *Situation du monde actuel ; coup d'œil sur l'origine de la propagation du mal dans la société.* Cet ouvrage est le développement des idées contenues dans le discours de Monseigneur Filippi, évêque d'Aquila, prononcé à l'académie de la religion catholique à Rome, le premier de septembre 1864.

La valeur littéraire de cet ouvrage, et l'excellence des principes qu'il renferme, en font une œuvre du premier mérite. Nous ne doutons pas que chacun veuille s'en procurer un exemplaire chez M. Chapelleau, libraire, rue Notre-Dame, Montréal.

Reponses aux Correspondants.

Un de plus.—Nous attendons le feuilleton avec la plus vive impatience.

M. D. V.—La prime est sous presse ; sera livrée dans quinze jours.

Mlle. Fleurette.—Avec le consentement de votre maman.

A vingt-huit poètes.—Reçu 4 livres de poésie (pesant,) nous publierons prochainement, envoyez encore.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

A QUÉBEC,—Chez M. JOS. CRÉMAZIE, rue Buade.